

LA SÉMANTIQUE DU PROTOTYPE DANS LES RECHERCHES INTERCULTURELLES

Danuta BARTOL-JAROSINSKA

*Université de Nancy 2
bartol@clsh.u-nancy.fr*

Résumé: La communication met en évidence la procédure cognitive de la description du feu dans les langues française et polonaise. Cette description va s'appuyer sur le mythe expérientialiste présent dans les cultures française et polonaise. Les dénominations et les endonimes, les locutions et les proverbes, toutes formes recueillies dans les deux langues, forment la topique du feu, en constituant la structure prototypique composée de facettes suivantes: catégorie principale, localisation, aspect, propriétés, actions, objets d'actions, relation avec l'homme. La composition de facettes est déterminée par les perspectives ontologiques et culturelles du feu. Grâce à cette structure notionnelle prototypique, on dévoile les divergences linguistiques entre le français et le polonais. Ces dernières sont fondées sur deux dichotomies du feu: nature vs culture et sacré vs profane.

Mots clés: sémantique, lexicologie; linguistique anthropologique; traduction

La communication met en évidence la procédure cognitive de la description du feu dans les langues française et polonaise. Cette description va s'appuyer sur le mythe expérientialiste présent dans les cultures française et polonaise. Les dénominations et les endonimes, les locutions et les proverbes, toutes formes recueillies dans les deux langues, forment la topique du feu, en constituant la structure prototypique composée de facettes suivantes: catégorie principale, localisation, aspect, propriétés, actions, objets d'actions, relation avec l'homme. La composition de facettes est déterminée par les perspectives ontologiques et culturelles du feu. Grâce à cette structure notionnelle prototypique, on dévoile les divergences linguistiques entre le français et le polonais. Ces dernières sont fondées sur deux dichotomies du feu: nature vs culture et sacré vs profane.

L'objet de cet exposé est la notion du feu dans les deux langues française et polonaise. En tant que notion concrète, un phénomène bien reconnu par l'homme, le feu est une notion élémentaire et universelle. Cependant, du point de vue culturel, son image reflétée dans les différentes langues est plus complexe.

Dans notre travail, nous allons essayer de démontrer les aspects aussi bien linguistiques que culturels du feu. Notre analyse va s'appuyer sur le mythe expérientialiste présent dans les cultures française et polonaise. Dans la description que nous avons utilisée, les ensembles de traits sémantiquement homogènes forment des facettes. Les réseaux de facettes auront leur propre composition, déterminée par les perspectives ontologiques et culturelles du feu.

Les dénominations et les endonimes, les locutions et les proverbes, toutes les formes du langage que nous avons recueillies, et qui forment la topique du feu, constituent la structure prototypique composée de huit facettes¹ : catégorie principale, localisation, aspect, propriétés, actions, objet d'action, relation avec l'homme, relation avec les autres éléments. Cette structure notionnelle, tout en étant l'image du feu en tant qu'élément, constitue en même temps un modèle prototypique pour l'eau, l'air et la terre. Ces éléments, de même que le feu, ont leurs propriétés locatives, leur substance, leur aspect, leur stature et ils sont actifs : par une action commune, ils se complètent avec le monde de la nature et le monde de l'homme.

CATEGORIE PRINCIPALE. Déjà à un niveau de catégorisation élémentaire et générale de la notion, nous pouvons observer les divergences culturelles contenues dans les noms du feu. Le feu est un phénomène naturel. L'hypéronyme du *feu* est l'*élément*. Dans la langue française, le mot élément motive au départ 'substance indécomposable' en polonais *żywioł*, veut dire 'quelque chose de vivant, un être vivant'.

Les racines des noms du feu, dans les deux langues, témoignent de différents mythes culturels étant à la base de l'origine du feu. Dans la langue française, *feu* provient du latin *focus* 'foyer' - ce qui signifie que déjà au temps de l'Empire il était traité comme un phénomène naturel maîtrisé par l'homme. Le feu (*ogień*) dans la langue polonaise provient de la racine indo-européenne *Agni* - 'feu, dieu du feu'. Il signifie donc un phénomène naturel auquel on attribuait des traits divins. L'origine du feu dans les deux cultures s'accompagne de mythes persistant dans la littérature des deux nations. Gaston Bachelard² souligne la vivacité dans la culture française des mythes antiques : Phénix, Prométhée et Empédocle. En revanche, dans les recherches ethnolinguistiques polonaise³ on souligne l'action des dieux - Agnis de l'Inde ancienne et le dieu vieux slave Swarog - dieu du feu terrestre et céleste (des tonnerres et du soleil).

LOCALISATION. La localisation du feu est strictement liée aux mythes relatifs à l'origine. Dans la culture méditerranéenne, le feu est plutôt enfermé dans un local, dans un temple par exemple. Dans la langue française, ceci se reflète non seulement dans la structure ancienne du mot, mais aussi dans sa conception métonymique : LA MAISON EN TANT QUE FEU (*Il y a cent feux dans ce village ; sans feu ni lieu*). Dans la tradition slave, le feu est situé dans un espace ouvert, dans des lieux importants du point de vue rituel, par ex. près de l'eau, des torrents. Les locutions suivantes le soulignent : *ogień sobótowy* (feu allumé, selon une vieille coutume païenne, tous les samedis depuis Pâques jusqu'à la Saint-Jean), *ogieńofiarny* (feu du sacrifice / feu sacré). La langue polonaise expose la liberté du feu. Il est situé dans la nature ou dans les lieux ouverts qui sont l'objet de sa dévastation. L'opposition entre feu terrestre et

¹ La notion de facettes dans la théorie du prototype a été introduit par Anna WIERZBICKA, *Lexicography and Conceptual Analysis*, Karoma, Ann Arbor, 1985

² Gaston BACHELARD, *Fragments d'une Poétique du Feu*, PUF, 1988

³ *Slownik stereotypów i symboli ludowych*, réd. Jerzy BARTMINSKI, Lublin 1996

feu de l'au-delà, qui se réfère à la religion judéo-chrétienne, est marquée dans les deux langues. Mais c'est uniquement dans la langue polonaise qu'on retrouve le *feu démoniaque, impur* en tant que localisateur des fantômes, des démons et des monstres. Ce type de feu, lié à des rites populaires a été éternisé dans la grande littérature romantique (Adam Mickiewicz, *Ballady i romanse, Dziady*). C'est probablement pour cette raison que dans la culture polonaise le feu a une dimension mystique - il est maléfique, mystérieux, il rend justice après la mort.

ASPECT. 1. La couleur prototypique du feu est le rouge vif. Dans les deux langues ils décrit les mêmes référents : la couleur des fleurs, le pelage des animaux ; en polonais, la couleur de cheveux aussi. Transporté dans le contexte humain avec le sème 'chaud/brûlant', il nomme les maladies ou leurs symptômes. Il constitue aussi la base des métaphores liées à l'aspect physique et au comportement: *twarz w ogniu, płonąć jak panna*; *le visage tout en feu, le rouge de la honte*. Les couleurs non prototypiques, mais importantes du point de vue culturel, sont attribuées au feu dans sa fonction symbolique. Dans la langue française, *feu violet* est un 'feu violent, mais sombre qui va bientôt mourir'. Le Robert qui codifie cette locution ne l'exemplifie pas toutefois dans les contextes. En revanche, dans la culture populaire polonaise, il existe tout un spectre de couleurs du feu démoniaques. Le feu démoniaque, éternisé aussi bien dans la littérature que dans le folklore, prend différentes nuances du bleu et du vert. Différents monstres, tels que dragons et serpents crachent ce feu.

2. La forme prototypique du feu est la langue (sg. et pl.) Elle constitue dans les deux cultures la projection de la culture judéo-chrétienne. Le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres le jour de la Pentecôte sous formes de flammes qui symbolisent le don de parler toutes les langues du monde pour propager la foi. On rencontre des références similaires dans le feu formé en un *krzak gorejący* (*buisson ardent*). Bien qu'il soit devenu la base de métaphores poétiques dans la littérature, voire dans la langue courante, il n'a pas formé de dérivés sémantiques qui seraient devenues des prototypes. En revanche, les différences culturelles entre le polonais et le français sont rendues dans les appellations sinusoidales de la forme du feu - fr. flamme sinuuse. Dans la langue polonaise, le même phénomène est rendu par la métaphore du serpent (*wąża ognista* - les serpents du feu/en feu), attribut du feu démoniaque ou infernal.

PROPRIÉTÉS. Dans la plupart des cultures, le feu est le porteur prototypique de la chaleur. Il n'est donc pas étonnant que dans les deux langues, les métaphores utilisant cet attribut forment une chaîne de sens liés soit à la température du corps : *avoir le feu aux joues*; *le feu de la fièvre, à l'air : ognie lata, le feu d'août, les feux de l'été, les feux de l'équateur* soit à l'amour : *miłość gorąca jak ogień* (l'amour brûlant comme le feu), *płomienny kochanek* (amant ardent). Vu que la curiosité culturelle peut être considérée comme le transfert du feu dans le domaine du goût, les dictionnaires français se chargent de codifier soigneusement ce transfert : *le feu à la bouche, l'eau du feu, le feu de l'alcool et du café, les feux des épices*.

De façon importante, la propriété diversifie culturellement les deux langues. Cela est liée à la vision du feu rituel. La locution *feu nouveau* correspond à ce feu rituel. Dans la langue française cette locution fut vraisemblablement introduite depuis la réforme de Pie XII - elle signifie le feu allumé à la veille de Pâques. De ce fait, dans la conscience commune française, elle fonctionne uniquement dans le contexte religieux. Son équivalent polonais *nowy ogień* possède aussi une dimension stylistiquement et socialement limitée. Il est placé dans la tradition des rites campagnards, qui ont tendance à disparaître avec le temps. Toutefois, du point de vue linguistique, la notion du feu nouveau existe toujours, établie dans différentes formes folkloriques : dans des chants, dans des proverbes et des conjurations magiques. Il apparaît aussi dans la littérature en causant d'éternels problèmes aux traducteurs. Ceci est dû au fait que dans les cultures non slaves, la tradition païenne de tirer le feu nouveau et même la tradition du feu de samedi fortement liée à la culture païenne, soit n'étaient pas connues, soit ne

se sont enracinées dans la langue que dans le sens de fête populaire : *feu de la Saint-Jean, feu de joie*.

La coutume slave d'allumer un feu nouveau est liée à la croyance. Pendant l'année, le feu vieillit et perd sa force protectrice. Dans les locutions polonaises *nowy ogień* (feu nouveau), *młody ogień* (feu jeune) ou *żywy ogień* (feu vif) sont des êtres vivants, nés par le fait de frotter du bois. Le feu qu'on obtient ainsi symbolise l'acte sexuel et de ce fait, dans de nombreuses cultures, on le considère comme sacré. C'est un feu fort, vivace; il implique la notion de pureté : les locutions : *feu pur, feu de samedi* restent en opposition au *vieux feu, feu démoniaque, impur*. Le feu compris ainsi motive aussi la signification de vivacité, de tempérament. Dans la langue polonaise, ce sont des traits sémantiques qu'on peut rencontrer dans différentes locutions se rapportant, sans ironie cachée, uniquement aux êtres jeunes et forts : *ognisty chłopak, ognista dziewczyna, ognisty rumak* (garçon/fille ardent(e), étalon ardent).

On peut retrouver d'autres sources culturelles et, par conséquent, d'autres implications sémantiques du feu dans des locutions où apparaît le déterminant sacré, *święty*. Dans la langue française, le feu se rencontre dans le sens de 'enthousiasme, inspiration ; courage, ardeur'. Les dictionnaires localisent de façon claire la base de cette métaphore dans l'antiquité, en la rapportant au feu éternel gardé par les vestales. En polonais, *święty ogień* (le feu sacré) a deux sens concrets : 1. C'est un feu sacré (de sacrifice) allumé aux temps païens en hommage à l'idole. 2. C'est le feu qui est donné à l'homme par Dieu. Les deux sens appartiennent au domaine du sacré et ne se transfèrent pas, comme c'est le cas en français, sur l'homme. Le sens du feu envoyé par Dieu sous forme de guerre, comme châtiment, a une grande tradition dans la culture polonaise. On rencontre souvent ce motif dans la grande littérature.

ACTIONS. C'est dans les actions et les forces causatives du feu que la divergence culturelle entre les deux langues s'avère la plus significative.

Les actions, les processus et les états du feu se concentrent autour du brûlement, du mouvement, de la lumière et du son. Aussi bien en français qu'en polonais, la temporalité du feu - ses phases - sont exprimées de façon identique : le feu s'allume, brûle, s'embrase et s'éteint. De la même manière dans les deux langues, le processus d'extinction est lié à la notion de la mort - les lexèmes de la mort peuvent signifier la phase finale de brûler : *flamme meurt*; *ogień zamiera* ou inversement les lexèmes de l'extinction du feu sont à la base des métaphores de la mort : *s'éteindre, éteindre son gaz*; *dogorywać, gasnąć życie*. La momentanéité et l'instabilité du feu sont confirmées par la locution *feu de paille* présente dans les deux langues. Dans la langue polonaise, ce trait est renforcé par une locution très fréquente de nos jours *wpaść jak po ogień* (passer voir quelqu'un comme si c'était juste pour prendre du feu). A une époque, elle avait sa base réelle, elle décrivait l'action quotidienne d'emprunter le feu des âtres, aujourd'hui elle signifie 'rendre une très courte visite, passer voir quelqu'un être pressé').

Cependant, on peut observer une différence primordiale lorsqu'il s'agit du degré de dynamisme du feu dans le processus d'incinération. La première différence consiste en une disproportion surprenante dans le choix de verbes liés strictement au processus de brûler. Aux locutions : *le feu brûle* et *le feu flambe* correspondent plusieurs lexèmes en polonais qui mettent en relief l'agressivité du processus de brûler : *ogień pali się, pała, gore, buzuje, bucha*. Il est intéressant de noter que la productivité sémantique de certains verbes polonais a créé pendant des siècles nombreux dérivés. Par ex. le verbe *goreć*, aujourd'hui un peu désuet, a donné à la langue polonaise quelques dizaines de dérivés morphologiques et sémantiques, totalement lexicalisés dans plusieurs cas. Dans le polonais contemporain, ils expriment des ensembles de sens particulièrement diversifiés, qui se concentrent toutefois autour d'objets, d'actions, d'états et de sentiments trouvant leur explication dans les actions et dans les caractéristiques du feu. La pauvreté du système de verbes qui signifient 'brûler', dérivés du feu, entraîne dans la langue française - on l'observe de façon très précise dans les traductions

polono-françaises - un processus naturel dans le code, celui de la substitution. En français, le feu le plus actif emprunte souvent sa dynamique à d'autres phénomènes naturels, à l'eau, à la lumière, à l'air comme par ex. *le feu qui éclate ou qui jaillit* etc. Il arrive, cependant, que cette substitution, très naturelle dans la langue française, enlève aux traductions des chefs-d'œuvre polonais - comme dans le cas de *Dziady* (les Aieux), *Konrad Wallenrod* ou même de la poésie de guerre contemporaine - toute la force destructrice païenne et l'épouvante du feu.

Le mouvement du feu dans les deux langues aménage l'espace verticale et horizontale : *le feu se répand, se propage, les flammes montent, se raccourcissent, s'allongent, ondulent ; ogień się rozprzestrzenia, idzie do góry, w góre, pada, pnie się, opada, petza* etc. Il semble, cependant, que l'agressivité de sa diffusion soit plus soulignée par les locutions polonaises, enrichies souvent par des déterminants adéquats : *ogień idzie, porusza się gwałtownie, szybko* (le feu avance, bouge brusquement, rapidement). Cette caractéristique de mouvement est très bien rendue dans une expression figurative qui transfert le trait du feu sur l'homme *iść płomieniem* (passer avec rapidité du feu) dans le sens 'd'avancer rapidement, brusquement, sans se soucier de rien, comme la flamme'.

Les deux langues expriment, de façon quasi-identique, l'activité du feu en tant que source de lumière, en créant aussi des sens métaphoriques similaires : *les feux des yeux / de ses regards, le feu de diamants*.

Quant aux sons créés par le feu, ils divergent d'une langue à l'autre. Parmi les contextes les plus fréquents dans la langue française, on distingue les sons secs : *le crépitement des flammes* - proches du bois - ou imitant un liquide agité : *le bouillonnement des flammes* ; *Le feu pétille dans la cheminée*. Les bruits typiques émis par le feu en polonais forment une collection spécifique de sons : *ogień huczy* - fait le même bruit que le vent, *furczy* fait le bruit de l'oiseau qui s'envole, *syczy* fait le bruit du serpent, *trzaska, trzeszczy* comme le bois, *strzela* comme une arme à feu. Le trait caractéristique des trois premiers sons est leur association culturelle avec le feu. En tant qu'élément le vent coopère avec le feu (avec les tonnerres), d'où le proverbe *Kto wiatr sieje, burzę zbiera* (*Qui sème le vent, ramasse la tempête*). L'oiseau et le serpent sont liés au feu mythologiquement; le feu démoniaque dans la culture polonaise populaire étant représenté par un serpent volant et en flammes.

Le feu, comme chacun des quatre éléments, se caractérise par énorme force causative. Le confirme un proverbe populaire dans le deux langues : *Il n'y a point de fumée sans feu* ; *Nie ma dymu bez ognia*. Les actions causatives en français sont exprimées par un groupe de lexèmes : *brûler, consumer, calciner, carboniser, incinérer, détruire par le feu, réduire en cendres*. Bien entendu, dans la culture polonaise, ces phénomènes existent et sont nommés de façon similaire. Cependant, en principe, la langue polonaise dispose d'un aspect verbal et desservit ainsi tout le groupe synonymique par le verbe perfectif *spalić*, en laissant le reste des synonymes aux contextes plus spécialisés. La présence de l'aspect verbal dans la langue polonaise renforce la causativité des verbes qui signifient 'brûler', ce qui rend la portée de l'action du feu plus importante : par ex. le verbe perfectif *spalić* peut être traduit par 'consumer, réduire en cendre', mais seul l'autre verbe perfectif, *wypalić* 'réduire en cendre, réduire à néant, à rien' peut être considéré comme porteur de la connotation lexicale du verbe *wypalić się* dans le sens de 'être vide, n'éprouver aucun sentiment'.

La fonction d'action la plus fondamentale du feu dans les deux langues est la destruction, l'anéantissement. On l'observe dans des séries entières de formes phraséologisées dans la langue française : *mettre à feu et à sang* ; *passer par le feu et parle fer* ; *passer par le fer et la flamme* ; *faire la part du feu*. En polonais, l'abondance d'expressions, de proverbes et d'injures liés à l'action destructrice du feu est si grande que nous ne pouvons en citer qu'une petite partie : *jak w ogień wrzucił* (comme jeté dans le feu), *ażeby go ogień pochłonął* (que le feu l'emporte), *ogniem i mieczem* (avec le feu et l'épée), *Złodziej katy zostawi, a ogień wszystko*

zabierze (Le voleur laissera les murs et le feu emportera tout). A la base de cette productivité phraséologique de cet aspect d'action de feu, repose sans doute la culture matérielle et les événements historiques. En Pologne, pendant des siècles, dominait l'architecture en bois et les incendies étaient un phénomène quasi-quotidien. De ce fait, entre autres, il existe en polonais des mots n'ayant pas d'équivalent en français, comme *zgliszczka* et *pogorzelisko* - traduits communément comme *ruines* (en réalité ce sont les débris de maisons et villes carbonisés).

Le feu suscite la peur chez les Polonais à cause, vraisemblablement, d'une menace constante et éventuelle d'incendie et de guerre. On l'aperçoit dans une série d'expressions synonymiques : *bać się jak ognia* (avoir peur comme du feu), *lekac się jak ognia, obawiać się jak ognia*. Le mot *ogień* signifie aussi la tâche rouge sur la peau avec laquelle une personne naît, car selon les croyances populaires, elle apparaît comme la conséquence de la frayeur que la femme enceinte a eu en voyant un feu. Dans la langue française, cette action du feu est minimisée. Dans la plupart des cas, l'unité comparative de la peur est la guerre, la mort ou la vieillesse (*avoir peur comme de la guerre / de la mort / de la vieillesse*).

Le feu est la source de chaleur, il génère donc, simultanément des états positifs et des états négatifs. Quand il chauffe, il est "apprivoisé" et "appartient à nous" comme dans le proverbe polonais : *cudzy ogień nie grzeje* (feu étranger ne chauffe pas). Quand il brûle ou il détruit, il est destiné aux "autres" comme dans le proverbe français : *Il mettrait le feu à la maison du voisin pour faire cuire un oeuf*. En revanche, en français plus souvent qu'en polonais, le feu a une action motrice : il provoque l'empressement : avoir le feu au derrière / au cul / quelque part ou il pousse à agir : mettre le feu sous le ventre à quelqu'un.

Le feu a aussi la capacité de guérir et de purifier. Dans la culture polonaise, c'est le feu du purgatoire qui a la capacité de purification et celle de guérison - le feu sacré ou simplement la chaleur du feu. Dans la culture française, la force purifiante du feu est associée à l'action d'attiser le feu avec du bois. On rencontre souvent ce motif dans la littérature française (La Fontaine, Baudelaire), peut-être sous l'influence du mythe cosmique indo-européen bois de feu qui constitue *axis mundi*, ou peut-être pour des raisons plus prosaïques dont nous parlerons par la suite.

OBJET DE L'ACTION. Le feu est l'objet permanent des agissements de l'homme. Dans les deux cultures, le caractère de ces agissements porte des traces de rites anciens. La répétition d'actions liées au feu se reflète dans la langue en dévoilant les différentes phases des rituels : le feu est allumé, gardé, renouvelé et éteint.

La phase la plus intéressante du point de vue culturel est le maintien et la garde du feu. Dans la phraséologie française, on l'observe de façon très claire, par ex. dans les locutions comme *faire feu qui dure*, *entretenir le feu sacré*, le feu dans le sens primaire des locutions devait remplir des fonctions magiques. Le rôle du bois dans l'alimentation du feu est particulièrement souligné en français, absent, pourtant, de la phraséologie polonaise : *faire de tout bois ; Il n'est feu que de gros bois ; Il n'est feu que de gros bois vert ; Bois tordu fait feu droit ; L'avarice est comme le feu, plus on y met de bois, plus il brûle*. On peut croire que les références contenues dans les proverbes sont un transfert de tradition biblique, comme *Faute de bois le feu s'éteint* que le Livre des Prophètes traduit par une paraphrase : "Eloignez le rapporteur, et la querelle s'apaise". Ceci dit, il est possible que ce soit les fonctions plus utilitaires du feu qui ont prévalu - le fait de l'allumer dans les maisons, mais aussi sur les bûchers. Dans l'histoire polonaise, les bûchers sont quasi-inexistants et le maintien du feu avait sa symbolique à part. Cette symbolique est étroitement liée aux rituels païens effectués sur le feu, notamment à l'allumage, au renouvellement et à la bénédiction du feu. Le maintien et le renouvellement annuel du feu étaient communs à la campagne polonaise du fait de l'action bénéfique du feu sur les gens et le bétail. Le renouvellement et la bénédiction une fois par an devait donner au feu de nouvelles forces et de la vivacité. D'où les locutions déjà citées : *nowy*

ogień, ogień sobótowy. La locution *entretenir le feu* dénotait pendant des siècles: 'faire tout ce qui est possible pour qu'il ne s'éteigne pas, car s'il s'éteint, il portera malheur'. Elle est devenue porteuse de la connotation lexicale pour une autre locution, toujours vivante dans la langue polonaise, *podtrzymywać ognisko domowe* (maintenir le feu à l'autre) dans le sens 'protéger la stabilité et le bonheur de la famille'.

RELATION AVEC L'HOMME. Dans cette relation, aussi bien l'homme que le feu sont fondateurs de sens métaphoriques. Par exemple, dans la facette des actions du feu, il serait important de distinguer la catégorie 'il se comporte comme l'homme ou comme un être animé', car dans les deux langues le feu *consume, dévore, bondisse, danse, bavarde* etc.

Cependant, les séries de sens métaphoriques, dont la base réelle constitue le feu même ou ses attributs, sont beaucoup plus riches. De ce fait il nous semble important de signaler à la fin l'essence du phénomène même.

Le feu est la référence la plus prototypique des sentiments, des actions et des comportements de l'homme. Dans les deux langues, les sentiments sont exprimés par des métaphores conceptuelles : LA COLERE C'EST LE FEU, LA PASSION /LES PULSIONS C'EST LE FEU, LA JALOUSIE C'EST LE FEU, LA HAINE C'EST LE FEU, L'AMOUR C'EST LE FEU. Mais seulement dans la langue polonaise s'est créé le concept métaphorique LA PEUR C'EST LE FEU (*avoir peur comme feu*). Les comportements et les actions de l'homme sont exprimés par les concepts métaphoriques : L'ENTHOUSIASME C'EST LE FEU , LE ZELE C'EST LE FEU, L'EMPRESSEMENT C'EST LE FEU, LA LUTTE C'EST LE FEU, LE RISQUE C'EST LE FEU, LA PREUVE C'EST LE FEU.

A la base de ces métaphores reposent les schémas imaginaires prénotionnels du CONTENANT et de L'EQUILIBRE⁴. L'homme est souvent le contenant pour le feu dans les métaphores des sentiments et des actions : *avoir le feu à la tête ; jeter le feu et les flammes ; cracher, jeter, lancer, vomir feu et flammes ; avoir le feu au cul ; être plein de flammes, avoir le feu sacré* etc. La métaphore LA VIE C'EST LE FEU, contenue dans les locutions comme: *éteindre son gaz, mourir à petit feu ; dogasająca życie* (la vie qui s'éteint), *dogasający ród* (la famille qui s'éteint) etc. indique aussi le schéma imaginaire du corps humain en tant que contenant - 'la vie est le feu, c'est la flamme qui brûle à l'intérieur de l'homme - quand elle s'éteint, l'homme meurt'.

En même temps, dans chacune des métaphores l'action du feu consiste à ébranler L'EQUILIBRE. Si on suppose que l'équilibre c'est ce qui est conforme à la norme, il faudra mettre dans la paraphrase du déséquilibre le mot trop en tant qu'exposant de valeurs négatives ou *plus que comme exposant de valeurs positives*. Dans ce sens , les caractéristiques les actions et les forces causatives du feu transférées sur l'homme vont être exagérées, car elles provoquent, amplifient, déforment etc. Seule la référence prototypique du feu en tant qu'amour valorise positivement les sentiments.

Lakoff et Johnson⁵ soulignent que les métaphores ontologiques les plus courantes sont celles où l'objet physique est conçu comme une personne. Cela n'a rien d'étonnant que le feu - une entité non humaine, élémentaire et universelle - motive, dans des langues différentes, presque les mêmes particularités et activité humaines.

⁴Les concepts métaphoriques formés par: Georges LAKOFF et Mark JOHNSON, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, LES EDITIONS DE MINUIT, 1985 et Tadeusz KRZESZOWSKI, Metaphor - metaphorization - cognition, (in:) Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique, t.XLIII-XLV, 1991

⁵ op. cit.

Cela dit, le relativisme culturel du feu se manifeste dans des formes moins lexicalisées : dans les noms, les dérivés et les expressions. Elle forment des structures notionnelles courantes que nous présentons ci-dessous sous une forme abrégée.

Feu (dans la langue française)

matière	Catégorie
forme sinusoïdale	Aspect
situé dans l'espace fermé	Localisation
produit des sons pareils à ceux du bois sec et de l'eau qui bout	Action
détruit	
objet des actions de l'homme	Objet d'action
alimenté (par bois), il purifie l'esprit	

Feu (dans la langue polonaise)

être animé, dieu	Catégorie
forme d'un serpent	Aspect
situé dans l'espace ouvert	Localisation
lieu des démons, des forces diaboliques	
produit des sons pareils à ceux d'un serpent et d'un oiseau qui s'envole	Action
ondule et mord comme un serpent	
anéantit	
provoque une peur	
outil de Dieu	Objet d'action
objet des actions de l'homme	
alimenté, il apporte la force et la vivacité physique	

Le contenu sémantique de différentes facettes de la structure prototypique dévoile la multitude d'images culturelles de l'élément. Ceci est arrivé dans le cas du feu. Comme nous l'avons mentionné au début, la catégorisation prototypique du feu (l'ensemble de facettes) possède et doit posséder un caractère universel. Seulement à l'intérieur de différentes catégories se dévoilent les mythes expérientalistes du feu, différents dans les deux cultures. Dans la

langue française, le feu appartient au domaine profane. On l'a volé aux dieux et l'homme l'a dompté sur terre. L'homme est donc son maître. La place du feu c'est la maison, et le sort de l'homme y est lié plus par une présence quotidienne que par fatalité. En revanche, dans la langue polonaise, c'est l'image d'un dieu païen - guerrier, souvent aussi de bestiaux et de démons. En même temps, la vision chrétienne du feu, fortement ancrée dans la conscience commune polonaise, considère Dieu comme son maître et bienfaisant. Dans la culture polonaise, le feu règne sur l'homme - il le protège, mais il le menace aussi. Pas entièrement connu, il semble plus proche de l'au-delà que du monde terrestre. Il appartient au domaine sacré.

Il est évident que les divergences des mythes expérientalistes du feu se traduisent dans les systèmes des deux langues par la diversité d'expressions. En revanche, sur le plan du texte artistique, notamment dans la poésie, ils forment des champs d'associations et de références implicites, liés les uns aux autres. Sans la connaissance de tout le réseau de sens déterminés par la culture, dans le cas de notions aussi universelles que le feu, la traduction restera toujours plate.

La sémantique du prototype, issue du cognitivisme, semble particulièrement utile dans la détection de ces différences culturelles. Elle explique quels phénomènes linguistiques - connotations ou métaphores - provenant de deux cultures, risquent de poser des limites à la traduction.